



Un ministre en fuite face au peuple en révolution : le choc des cultures

Olivier Tort

► To cite this version:

Olivier Tort. Un ministre en fuite face au peuple en révolution : le choc des cultures : Commentaire d'un extrait des Mémoires du baron d'Haussez, 1897. Parlement[s], Revue d'histoire politique, 2020, 2020/1 (31), pp.151-155. 10.3917/parl2.031.0151 . hal-04080448

HAL Id: hal-04080448

<https://univ-artois.hal.science/hal-04080448>

Submitted on 24 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Un ministre en fuite face au peuple en révolution : le choc des cultures

(*Mémoires du baron d'Haussez*, 1897)

Olivier Tort

DANS **PARLEMENT[S], REVUE D'HISTOIRE POLITIQUE** 2020/1 (N° 31), PAGES 151 À 155
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES**

ISSN 1768-6520

ISBN 9782753579996

DOI 10.3917/parl2.031.0151

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-parlements-2020-1-page-151.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Rennes.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

UN MINISTRE EN FUITE FACE AU PEUPLE
EN RÉVOLUTION : LE CHOC DES CULTURES
(*MÉMOIRES DU BARON D'HAUSSEZ*, 1897)

Olivier TORT

Maître de conférences à l'université d'Artois, CREHS
olivier.tort arobase wanadoo.fr

« Il était deux heures lorsque nous nous arrêtâmes au relais de Mantes¹. Le maître de poste s'approcha de la voiture. Une lune éclatante dont les rayons portaient sur nos figures lui permit de me reconnaître. Il regarde autour de lui, lève le tablier, me prend par la main et, en me tirant à lui, me dit à mi-voix : "Monseigneur, vite à terre. Entrez par cette porte à droite sous l'allée. Vous êtes perdu si vous allez plus loin. – Que voulez-vous dire ? – Que plusieurs milliers d'ouvriers dirigés sur Paris vont arriver ce matin même. Le comte de Tocqueville, le commandant qui les précède, est couché chez moi². Vous les rencontrerez à une lieue d'ici". Nous nous consultâmes et le résultat de notre conférence fut la détermination de braver le péril et de continuer notre route.

Avant d'entrer dans le village de Rosny, nous jugeâmes que le danger approchait. La brise de la nuit nous apportait bien distinctement le chant de *la Marseillaise* qui semblait parti d'un grand nombre de voix. Ce fut en face de la grille du château que nous atteignîmes la tête de la colonne³. On fait arrêter notre voiture. Une cohue dégueuillée nous entoure, se grossit, et bientôt encombre entièrement la

1 Mantes-la-Jolie, à 40 kilomètres au nord-ouest de Versailles.

2 Alexis de Tocqueville était simple volontaire dans la garde nationale de Versailles et assista, en cette qualité, à la fuite du roi et de ses ministres. Son père, Hervé de Tocqueville, qui avait été nommé pair de France en 1827, fut déchu de cette qualité le 9 août, comme tous les pairs élevés à la Chambre haute sous le règne de Charles X.

3 Le château de Rosny-sur-Seine, situé à quelques kilomètres à l'ouest de Mantes, fut jusqu'à la révolution de Juillet la résidence favorite de Marie-Caroline, duchesse de

route. On nous demande qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. Toutes questions faites d'un ton qui annonçait le désir et l'espoir de trouver dans nos réponses un prétexte à de la violence.

[...] On fait monter sur le siège de notre voiture un bandit à face patibulaire, dont la repoussante saleté appartenait presque exclusivement à sa personne, car ses vêtements ne pouvaient en revendiquer qu'une faible part ; il ne portait qu'un pantalon en lambeaux et un gilet sans manches. Pour une chemise, il n'en était pas question. Il semblait que, comptant remonter sa garde-robe au profit des gens qu'il pillerait, le brave n'avait pas voulu se charger de bagage. Il avait en ce genre moins que n'ont ordinairement les gens les plus misérables de son espèce. À la manière des héros de l'antiquité qui marchaient au combat fort légèrement vêtus, mais qui ne négligeaient pas le casque et le glaive, celui-ci avait sur la tête une casquette de peau de loutre et autour du corps un baudrier auquel était suspendu un sabre rouillé, sans fourreau. Une barbe rousse, longue, souillée de poussière et de sueur, ajoutait à l'horrible aspect que deux yeux ardents et une bouche édentée donnaient à la plus atroce physionomie du monde. C'était une de ces figures que l'on ne voit que dans les moments de crises populaires, une de ces faces à destruction que, comme la pluie pour les crapauds, l'émeute fait sortir de je ne sais où. [...]

Nous ne tardâmes pas à juger notre brigand plus favorablement que nous ne l'avions fait au premier aperçu, lorsqu'à l'approche de la première colonne que nous rencontrâmes, nous le vîmes ajuster sa casquette au bout de son sabre, se lever et s'écrier à tue-tête : "Ouvrez vos rangs, place au nouveau préfet de la Seine-Inférieure⁴. Voyez, mes amis, c'est un des nôtres, il a été blessé aux barricades." Il disait vrai. Seulement il se trompait sur le côté. J'avais eu le poignet droit fracassé par une pierre et une autre pierre m'avait atteint à la tête. Mon bras en écharpe, ma tête enveloppée me donnaient en effet l'air d'un combattant de la grande semaine. Les rangs s'ouvraient, nous

Berry, mère du jeune comte de Chambord. Celle-ci y avait mené joyeuse vie, loin de l'ambiance pesante qui régnait à la cour de son beau-père Charles X.

4 Le nouveau préfet de la Seine-Inférieure, qui fut nommé le lendemain de cette scène, ne fut bien sûr pas d'Haussez, mais Achille Treilhard, qui avait déjà exercé des fonctions préfectorales sous l'Empire et les Cent-Jours, avant d'être écarté par la Restauration. Il remplaça le comte Hippolyte de Murat, qui cumulait jusque-là les fonctions de préfet de Rouen et de député royaliste d'Hazebrouck (Nord).

étions salués aux cris de : “Vive le Préfet! vive la Charte!” que dominaient ceux de : “À bas le roi! Mort aux ministres! ...” Ceux-ci, je dois le dire, avaient une énergie qui ne me laissaient pas douter qu’ils ne partissent du fond du cœur et que la menace qu’ils exprimaient ne fût suivie d’un effet immédiat, si les honnêtes gens qui s’égosillaient ainsi pour la plus grande gloire de la liberté avaient découvert qu’ils avaient sous la main un de ces ministres qu’ils vouaient si patriotiquement à la mort. [...]

Tout en faisant de la philosophie sur la confiance et le prix que mérite l’engouement du peuple, nous cheminions distribuant, comme aux jours où ils étaient de meilleur aloi, des coups de main et de chapeaux, des signes de gratitude et de satisfaction, en retour des acclamations dont on nous saluait. [...]

Nous traversâmes enfin la dernière colonne. Une diligence passait. Notre héros la fit arrêter, reçut sans se croire humilié une pièce de vingt francs et nous quitta pour monter sur l’impériale et rejoindre sa bande. »

Baron d’Haussez, *Mémoires du baron d’Haussez, dernier ministre de la Marine sous la Restauration*, publiés par son arrière-petite-fille la duchesse d’Almazan, introduction et notes par le comte de Circourt et le comte de Puymaigre, Paris, Calmann-Lévy, 1897, vol. 2, p. 331-335.



C’est avec sa causticité habituelle que le baron Charles d’Haussez (1778-1854) narre sa rencontre mi-dramatique mi-vaudevillesque avec les émeutiers des Trois Glorieuses, en chasse contre les ministres du roi déchu Charles X. La scène se déroule au petit matin du 2 août 1830, juste après l’échec du coup de force autoritaire du monarque, et le triomphe, en « Trois Glorieuses » journées, d’une révolution balayant la dynastie des Bourbons (27-29 juillet). Dans un sauve-qui-peut général, après une dernière réunion du gouvernement au château du Trianon, les ministres s’enfuient, chacun de son côté, et tentent de gagner clandestinement les frontières, tandis que les émeutiers chauffés à blanc par les combats récents avec les troupes royales les menacent ouvertement de mort.

Acteur de la chouannerie normande sous le Directoire, lié au comploteur royaliste Cadoudal en 1803, d'Haussez s'est rallié à Napoléon, qui lui confie des fonctions locales et le fait même baron début 1814. Resté cependant partisan de la Restauration, il se fait élire député de la Seine-Inférieure en 1815 ; mais, à la Chambre introuvable, soucieux de défendre la prérogative de Louis XVIII, il s'oppose fermement à la fronde parlementaire des ultras dont il dresse des portraits aussi cruels qu'hilarants dans ses Mémoires. Devenu ensuite préfet de 1817 à 1829, d'Haussez se révèle un haut fonctionnaire loyal, servant aussi bien Decazes que Villèle, et tâche de défendre le régime contre les intrigues des opposants de droite et de gauche, tant à Nîmes et à Grenoble qu'à Bordeaux. Sa fermeté pragmatique le fait nommer ministre de la Marine dans le gouvernement Polignac en août 1829, et c'est donc lui qui prépare la conquête militaire d'Alger, menée à bien sur le terrain par son collègue de la Guerre Louis de Bourmont.

La révolution de Juillet transforme brusquement d'Haussez en fugitif traqué, et la rencontre fortuite avec les émeutiers semble devoir le condamner au pire. Mais, grâce à son talent de plume qui transforme ce face-à-face dramatique en une scène d'anthologie, il se venge rétrospectivement d'une frayeur soigneusement occultée, en agonisant de son mépris de classe les émeutiers et leur chef local, décrits comme un concentré de sauvagerie primitive et de fatuité stupide. Cela lui permet de se donner le beau rôle, celui d'un homme intelligent parvenant, avec un sens de l'à-propos remarquable, à berner facilement l'ennemi et à transformer sa faiblesse en force, en faisant passer sa récente blessure en stigmate d'un héros des barricades. De fait, d'Haussez, par son flegme roublard, fut l'un des trois ministres du gouvernement Polignac à échapper à l'arrestation puis à la détention à Ham, après un procès sous forte tension au palais du Luxembourg ; lui échappa à ce sort et parvint à s'exiler en Angleterre, jusqu'à l'amnistie de 1837 qui lui permit, plus paisiblement cette fois, de revenir dans sa Normandie natale et d'y finir tranquillement ses jours.

Derrière la férocité de la description des émeutiers, on devine non seulement l'angoisse, mais aussi la surprise du ministre subitement confronté à la colère de classes populaires tellement différentes des adversaires auxquels il avait habituellement à faire face : jeunesse

estudiantine bourgeoise à Grenoble, comploteurs aristocratiques du midi de la France, parlementaires libéraux du Palais-Bourbon. Ce mur d'incompréhension entre les élites et le peuple en révolte, exprimé ici avec toute la vigueur d'un mépris sarcastique, reproduit des descriptions analogues de la période révolutionnaire, pleines d'un mépris dégoûté à l'encontre des sans-culottes parisiens ou des Vendéens en révolte, selon l'appartenance partisane des dominants prenant la parole ou la plume.

Si la phase des monarchies censitaires a constitué une époque privilégiée pour l'expression décomplexée d'une telle position de surplomb des élites contre les rébellions populaires, celle-ci s'est perpétuée ensuite de manière récurrente comme un fil rouge, jusqu'à nos jours : des récits versaillais contre les Communards à la dénonciation des « foules haineuses » de Gilets jaunes par le pouvoir macroniste et ses relais médiatiques, les lointains successeurs du baron d'Haussez sont toujours légion.